
Extraits de notre correspondance

ADRESSEZ-VOUS À S. ANTOINE POUR RETROUVER

LES CHOSSES PERDUES

TROIS-RIVIÈRES.—Grand merci au bon S. Antoine de Padoue ! Après avoir cherché pendant deux longs mois, je n'avais encore retrouvé aucune trace d'un cahier perdu, qui contenait de la sténographie et qui était d'une bien grande importance, tant pour les parties et les procureurs dans la cause où j'avais agi en qualité de sténographe officiel, que particulièrement pour moi, à qui il incombait de livrer, sous un bref délai, la transcription de mes notes sténographiques, sinon, pour le moins, de recommencer à mes propres frais et dépens la partie de l'enquête et des témoignages dont, depuis l'enquête, j'avais perdu la sténographie non encore transcrite.

J'étais aux alarmes et surtout après avoir si longtemps cherché, tant à mon bureau au greffe de la Cour supérieure, qu'à ma chambre, et partout ailleurs où je pouvais me rappeler avoir passé depuis quelques semaines, ainsi qu'après avoir fait crier un ban en ville et avoir affiché des avis, faisant par là des offres générales à quiconque me rapporterait mon cahier perdu ; après tout cela, encore aucune nouvelle de mon cahier.

Les procureurs dans la cause en question avaient bien voulu prolonger de quelques semaines le délai que j'avais tout d'abord, afin de me donner quelque temps pour chercher ; mais les semaines comme les journées se passaient sans que je retrouve mon cahier.

Chaque jour, depuis le soir même où je me suis aperçu de la disparition de ce cahier, jusqu'à la veille du jour où je l'ai trouvé, chaque jour et très souvent pendant la journée, priant le bon saint Antoine, je lui disais qu'il lui fallait de toute nécessité me faire retrouver en temps nécessaire mon cahier perdu, et je ne manquais pas en même temps de lui réitérer des promesses.

Je n'avais plus qu'une huitaine de jours de délai avant d'avoir à recommencer l'enquête, si je ne retrouvais mon cahier, enquête qui m'aurait coûté en déboursés, pour le moins cent cinquante dollars, lorsqu'enfin vendredi, le 26 juillet dernier (1899), lendemain du jour où j'avais